

QUAND LE CIEL VOUS TOMBE SUR LA TÊTE

(1 Rois 17.17-24)

DAVID ROPER

Quel est le désastre naturel le plus terrifiant que vous puissiez imaginer ? Serait-ce de vous trouver sur le chemin d'une énorme tornade ? Au milieu d'un tremblement de terre, où tout chancelle et se disloque autour de vous ? Que dire d'un ouragan, comme celui qui frappa la côte sud des États-Unis en août 2005, qui détruisit la ville de Biloxi et inonda la ville de New Orleans ?

Si le ciel vous tombait sur la tête, ce serait aussi un événement terrifiant. Il y a quelques années de cela, pendant un culte dans une Église de la région de Dallas, le toit s'est effondré sur les fidèles. La neige et la glace accumulées pendant les quelques jours d'une tempête d'hiver étaient devenues trop lourdes pour le toit, qui céda, tuant une personne et blessant beaucoup d'autres. Une expérience terrifiante !

C'est encore pire quand le ciel tombe sur notre vie personnelle : des situations inattendues surgissent, des problèmes inconnus auparavant se posent. Considérons l'histoire d'Élie et la veuve de Sarepta, pour voir ce qui se passa lorsque le ciel leur tomba sur la tête.

En guise d'introduction, regardons Hébreux 11, grand chapitre de la foi, "version condensée de la Bible par le Saint-Esprit". Ce chapitre parle de grands hommes de la foi : Abel, Hénok, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, et d'autres. À maintes reprises, le texte nous dit que ces personnes firent, par la foi, tout ce que Dieu leur dit de faire. Le verset 32 nous dit enfin : "Le temps me manquerait si je passais en revue Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel

et les prophètes." Ces trois derniers mots incluent le prophète Élie. Que firent ces hommes par la foi ? L'épistolier nous dit qu'ils "vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, reprirent des forces après avoir été malades, furent vaillants à la guerre et mirent en fuite des armées étrangères" (vs. 33-34). Notons ensuite ce que dit le verset 35 : "Des femmes retrouvèrent leurs morts par la résurrection." Après avoir entendu les histoires des résurrections opérées par Jésus et d'autres, nous allons à présent étudier le premier cas de résurrection dans la Bible.

LA RÉALITÉ (17.17-18)

Les situations impossibles font partie de la vie sur la terre. Si l'on vit assez longtemps, on en rencontrera plusieurs. Pendant que je prêchais pour l'assemblée d'une Église du Christ à Cleburne, dans le Texas, un de nos membres, qui n'avait jamais eu de problème cardiaque, fit une crise et mourut. La semaine suivante, un homme jeune, marié, qui avait grandi dans l'assemblée fut pris dans un carambolage impliquant cinq voitures à Dallas. Son enfant fut tué instantanément, sa femme mourut en chirurgie, sa fille fut gravement blessée, et lui-même et son fils furent hospitalisés. La semaine suivante, un jeune qui avait grandi dans l'assemblée fut tué par balle, avec sa nouvelle épouse, dans un complexe d'appartements. Je n'ai pas besoin de vous dire

le poids de ces tragédies, ressenti par chaque famille de l'assemblée. Les événements impossibles sont réels, ils surgissent dans toutes les vies.

Nous n'aimons pas penser à la mort : plutôt lutter contre elle, l'ignorer de notre mieux. Mais elle est réelle. Quand elle survient, nous payons pour la faire dissimuler. Dans la mesure du possible, beaucoup de personnes évitent d'assister à des funérailles. Il y a très longtemps, le serpent dit à la femme : "Vous ne mourrez pas du tout !" (Gn 3.4), mais il mentait. La femme et son mari péchèrent et la mort fut introduite dans le monde. Selon Hébreux 9.27 : "il est réservé aux hommes de mourir".

La femme de notre histoire connaissait la mort, car elle avait déjà perdu son mari. Sans en avoir tous les détails, nous nous demandons s'il s'agit d'une mort soudaine qui lui brisa le cœur, ou d'une mort lente qui déchira son esprit. Mais le résultat en fut le même. À présent, elle était obligée de compter avec sa propre mort et celle de son enfant, à cause de la sécheresse. Le prophète Élie lui fournit un sursis. Puis, nous lisons au verset 17 : "Après ces événements, le fils de la femme, maîtresse de la maison, tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration ("il finit par mourir" - BFC)".

"Après ces événements" signifie après toutes les bénédictions, après avoir été délivrée de la mort, après avoir vu son fils grandir en bonne santé. Après toutes ces bonnes choses, il lui arriva encore ce malheur !

S'agit-il d'un problème respiratoire ? Nous ne le savons pas. Les parents avec des enfants asthmatiques ou avec d'autres pathologies respiratoires peuvent compatir. Il n'y a rien de plus terrifiant que de regarder un enfant qui lutte pour respirer.

Quelle qu'ait été la maladie de cet enfant, sa mère le regardait s'affaiblir jour après jour, le tenant et le berçant dans ses bras, les larmes aux yeux, le cœur brisé. C'était tout ce qui lui restait de son mari : son espoir pour l'avenir, le centre de son amour. À défaut d'avoir été dans cette situation, nous ne pouvons saisir le gouffre de son désespoir.

Face à cette tragédie impossible, elle dut croire que personne ne pouvait lui venir en aide. Elle se trouvait dans une situation peut-être

semblable à la vôtre en ce moment même, à ressentir l'étau qui se refermait petit à petit, à en perdre la tête.

Que faire ? Cette mère s'adressa à Élie : "Qu'ai-je à faire avec toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de ma faute, et pour faire mourir mon fils ?" (v. 18).

Nous imaginons le sarcasme de sa voix accusatrice. Elle qui pensait trouver la vie par cet homme de Dieu ne trouva — plaisanterie cruelle¹ ? — que la mort. Cette attitude envers la mort ne correspond pas à celle qu'elle avait au début de sa rencontre avec le prophète. À ce moment là, résignée à la mort, elle ramassait du bois pour préparer un dernier repas pour elle-même et son fils. Elle cédait ainsi à l'inévitable qui se préparait depuis des semaines. À présent, dans la présence même de la mort, elle n'était pas prête. C'est pourquoi elle s'attaqua à Élie.

On voit parfois une personne qui reste assise à côté du lit d'un bien-aimé souffrant et ce, pendant des jours, des semaines, des mois, et même des années. Après toute cette souffrance et cette douleur, on considère le départ de ces bien-aimés presque comme une bénédiction, surtout s'ils étaient prêts à partir. D'un autre côté, lorsque nous pensons disposer de plusieurs années aux côtés de nos bien-aimés, et que la mort frappe subitement, cela nous brise le cœur !

Les psychologues nous disent que lorsque la mort frappe tout près de nous, surtout par une mort subite, nous passons par plusieurs étapes sur le chemin de la guérison :

1. Choc
2. Expression des émotions
3. Dépression et solitude
4. Détresse ou panique
5. Culpabilité
6. Hostilité ou ressentiment
7. Lutte pour revenir aux activités normales

Tout le monde ne passe pas forcément par toutes ces étapes, ni avec la même intensité, mais

¹ Le sens de l'hébreu ici n'est pas clair. La femme dit littéralement : "Que pour moi pour toi ?" Elle dit peut-être qu'Élie est un homme de Dieu et elle une pécheresse, et qu'ainsi elle est punie pour ses péchés, par la mort de son fils. Quoi qu'il en soit, il est évident qu'elle considère Élie comme responsable, dans un sens ou un autre.

il existe tout de même des étapes distinctes par lesquelles passe celui qui est dans le deuil. Nous ne devrions pas en avoir honte.

Une de ces étapes fait état d'hostilité ou de ressentiment. La colère nous fait nous élever contre l'injustice de la situation, ou contre nous-mêmes, pour quelque chose que nous n'avons pas fait. Nous sommes peut-être en colère contre les médecins et les infirmières, chez qui nous imaginons une incompetence, ou contre Dieu, que nous ne comprenons pas. Il peut même arriver qu'on s'irrite contre la personne disparue. Une chose est sûre : la colère viendra.

La veuve de Sarepta était en colère, et elle le fit savoir à l'encontre d'Élie. Pourtant, Élie ne lui avait rien fait de mal, et même surtout du bien. Mais il était devant elle ; donc il devint le souffredouleur. Elle lui dit, en somme : "Vous êtes venu me punir pour mes péchés, mais au lieu de me tuer, vous avez tué mon fils. Il est mort par ma faute."

Cette mauvaise théologie traduit néanmoins une idée courante. Si quelque chose de mal nous arrive, nous croyons qu'il doit s'agir d'une rétribution divine et nous nous demandons ce que nous avons fait pour le mériter. Ce n'est pas une idée nouvelle. À l'époque de Job, ses "amis" pensaient que puisque les pires calamités tombaient sur lui, il devait être le pire des pécheurs. Les disciples de Jésus, voyant un homme aveugle de naissance, demandèrent au Seigneur : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" (Jn 9.2). Jésus dit que ni l'aveugle ni ses parents n'avaient créé la situation par leurs péchés (v. 3).

L'idée qu'il existe automatiquement une corrélation entre la souffrance d'une personne et son péché est fautive. Paul, parlant de son "écharde dans la chair", insiste sur le fait qu'elle lui avait été donnée afin d'accomplir le dessein de Dieu (2 Co 12.7-9). L'histoire que nous examinons de la vie d'Élie est un autre exemple. Il est possible de se trouver au milieu de la volonté et du dessein de Dieu, et d'être frappé par la tragédie. Voici un foyer choisi par Dieu, un foyer où vivait le prophète ; ici vivait une femme qui obéissait à Dieu et qui avait été bénie par un miracle quotidien. Mais la catastrophe vint tout de même.

La mort et toutes les autres situations que nous considérons comme impossibles existent

vraiment, elles sont réelles. Elles peuvent survenir à tout moment, chez n'importe qui, même le plus pieux, même le plus fidèle, c'est-à-dire : chez vous.

LE REMÈDE (17.19-21)

Mettons-nous à la place d'Élie, qui se tient devant cette veuve en colère et qui crie : "Pourquoi avez-vous joué ainsi avec moi ?" Que ferions-nous ?

Nous répondrions peut-être avec colère : "Femme ingrate ! Comment pensez-vous être vivante aujourd'hui ? Si je n'étais pas venu, votre fils serait mort il y a déjà deux ans, et vous avec !" Mais, Élie ne répondit pas ainsi.

Nous essaierions peut-être de la culpabiliser : "Vous devriez compter vos bénédictions. Vous avez eu votre fils deux ans de plus que prévu. Il y en a bien d'autres dans des situations pires que la vôtre. Regardez le fil d'argent dans les nuages !" Une fois encore : Élie ne répondit pas de cette manière.

Nous prêcherions peut-être à la femme, pour corriger sa théologie, pour lui faire une liste des vingt-cinq passages de l'Écriture qui prouvent qu'il n'existe pas toujours un lien direct entre le péché et la souffrance d'une personne. Élie ne fit pas cela, non plus.

Quand les gens sont dans les griffes d'une situation impossible, ils ne sont pas enclins à écouter un discours même profond, même logique. J'ai appris cela il y a quelques années, alors que j'habitais Oklahoma City. De l'autre côté de la rue vivaient Homer et Eddith Beaver, un vieux couple qui était comme des parents pour nous. Un jour, nous avons appris la mort d'Eddith dans un accident de voiture au Texas. Le jour des obsèques, je suis arrivé avec ma femme à l'Église quelques minutes avant la cérémonie. Là j'ai appris, étonné, qu'on attendait que je fasse l'éloge funéraire. Je l'avais déjà fait plusieurs fois et, puisque j'étudiais à l'époque la question : "Pourquoi la souffrance existe-t-elle dans le monde", j'ai noté rapidement quelques points et j'ai fait — en toute modestie — un travail assez honnête pour expliquer comment, selon la Bible, de telles tragédies pouvaient se produire. Après, se tenant près du cercueil, je consolais la fille d'Eddith, quand elle m'a dit : "Pourquoi fallait-il que ma mère meure ?" J'en avais parlé pendant une demi-heure et, parce

qu'elle était accablée, elle n'avait rien entendu.

En réponse à l'explosion de la veuve, Élie n'essaya pas de la raisonner, ni de la corriger. Il lui dit tout simplement : "Donne-moi ton fils" (v. 19).

Comme cela est expliqué dans les versets suivants, Élie fit cinq choses pour aider cette femme, cinq choses que nous pouvons faire pour secourir les gens dans leurs situations "impossibles".

(1) Il était présent. Ceci peut nous sembler quelque peu simpliste, mais le fait est qu'il n'y a rien de plus important pour les gens dans ces moments que d'avoir des personnes autour d'eux. Les mots ne suffisent pas pour décrire l'importance de votre présence. Si vous ne savez pas quoi dire, ne dites rien, mais soyez présent. Mettez votre bras autour d'une épaule, embrassez, soyez réconfortant.

Quelques jours après la mort de l'homme mentionné plus haut, décédé d'une crise cardiaque sans avoir eu des précédents, je parlais à sa veuve, qui m'a dit : "J'ai appris quelque chose. Je ne savais jamais quoi dire quand la tragédie frappe, et cela me gênait beaucoup ; mais à présent, je sais que ce que disent les gens n'est pas ce qui compte le plus. Ce qui compte, c'est qu'ils soient présents."

J'ajouterais que si vous aimez quelqu'un vraiment, il faut être présent pour cette personne des semaines après, des mois après la tragédie, au moment où tous les autres seront revenus à leurs occupations et où la personne dans le deuil doit affronter la solitude.

(2) Il compatit. Au verset 20 il est dit qu'Élie "invoqua l'Éternel". Comme la veuve, il ne comprenait pas la raison de cette mort. Il avait de la compassion pour cette mère dans le deuil. Paul nous dit de pleurer avec ceux qui pleurent (Rm 12.15).

(3) Il resta calme. Bien que rempli de tristesse, Élie garda son calme en présence de la veuve. On voit bien le contraste entre la veuve qui crie sur Élie (v. 18) et ce dernier qui lui répond simplement : "Donne-moi ton fils" (v. 19).

(4) Il fit ce qu'il put. Élie prit le garçon, le porta dans sa chambre et le mit sur le lit. Cela lui coûta quelque chose, car selon la loi de Moïse, toute personne ayant touché un cadavre devenait par là cérémoniellement impure.

Ainsi, dans la mesure du possible, on évitait généralement de toucher les morts. Élie fit exception, afin de faire ce qu'il pouvait pour aider la veuve.

Il existe beaucoup de possibilités pour soulager ceux qui sont dans le deuil. On peut passer des coups de téléphone, participer aux arrangements funéraires, fournir du transport. On peut faire la vaisselle, préparer et servir des repas. On peut loger des personnes venues de loin. Il ne faut pas dire qu'on ne sait pas quoi faire ; s'il existe une seule chose que nous pouvons faire, il faut le faire.

Un article paru il y a quelques années dans la *Sélection du Reader's Digest*, intitulé "I Came to Shine Your Shoes²" parlait d'un homme qui ne savait jamais ce qu'il fallait faire pour réconforter les gens lors d'un décès. Puis il y a eu un décès dans sa propre famille, et un homme est venu cirer toutes les chaussures de la famille, afin de les préparer pour les obsèques. Suite à cela, l'homme qui n'avait jamais su quoi faire s'est procuré une boîte de fournitures en cirage et il a fait pour les autres ce qu'on avait fait pour lui.

(5) Le plus important de tout : Élie intervint auprès de Dieu. Dans un élan de solidarité avec cette mère dans la souffrance, il exprima à Dieu sa frustration : "Éternel, mon Dieu, est-ce que tu causerais du mal, même à cette veuve dont je suis l'hôte, en faisant mourir son fils ?" (v. 20). Puis il "s'étendit trois fois de tout son long sur l'enfant", probablement bouche-à-bouche, comme Élisée va le faire plus tard (cf. 2 R 4.34) ; ce faisant, il "invoqua l'Éternel et dit : Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que le souffle de cet enfant revienne en lui !" (v. 21).

La Bible ne nous dit pas pourquoi Élie s'étendit sur l'enfant ; il est possible que ce fût pour réchauffer le corps (cf. 2 R 4.34), mais il ne s'agit probablement pas de la première résurrection par bouche-à-bouche.

Souvenons-nous qu'il s'agissait de la première fois qu'un tel phénomène se produisait. Adam et Ève avait enterré Abel, qui n'avait pas été ressuscité ; jusqu'aux jours d'Élie, d'innombrables personnes étaient décédées, sans revenir à la vie. Pour autant que nous le sachions, personne jusqu'alors n'avait eu l'audace de demander à Dieu de ressusciter quelqu'un. Donc,

² "Je suis venu cirer tes chaussures."

Élie essayait l'impossible (nous parlons de "situations impossibles", souvenons-nous en). Il n'y avait à cela aucun précédent.

Ce serait bien, n'est-ce pas, d'avoir en main un mode d'emploi pour les situations impossibles. Un mode d'emploi pour la patience, par exemple, qui nous dirait de faire quatre choses précises ou, si notre impatience présente un problème sérieux, cinq ou six choses, tout aussi précises. Ou, un mode d'emploi sur la manière d'aborder la mort : "Suivez les étapes un à quatre et, s'il s'agit de votre enfant ou de votre parent direct, suivez également les étapes cinq à dix." Mais Dieu ne nous a pas donné un tel mode d'emploi. Par contre, il nous a donné un livre avec des instructions pour traiter les problèmes en général. Ce livre, qui s'appelle la Bible, n'aborde pas les problèmes comme un livre d'instructions, mais plutôt comme un manuel de principes. C'est dire que Dieu considère que nous sommes capables d'appliquer ses principes à nos problèmes.

Puisqu'il n'avait pas à portée de main un mode d'emploi pour la résurrection des morts, ce que fit Élie en cette occasion tombe sous cette rubrique : faites ce que vous pouvez. Il lui sembla raisonnable de partager la chaleur de son corps, et c'est ce qu'il fit. Quand le garçon revint à la vie, il semble logique de penser qu'Élie était impressionné par ce qui avait été fait, au point d'en parler à Élisée, qui fit la même chose plus tard (2 R 4). Fallait-il absolument faire les choses ainsi ? Probablement pas. Quand Jésus ressuscitait quelqu'un, il lui suffisait de dire un mot (cf. Lc 7.14, etc.).

Cela nous amène à la véritable origine de la puissance appliquée : non pas le fait qu'Élie se soit étendu sur le corps du garçon, mais plutôt sa prière : "Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que le souffle de cet enfant revienne en lui !" Nous ne devons pas permettre à l'aspect miraculeux de cet événement de cacher le message principal : Élie remet tout le problème à Dieu.

Trois années auparavant, la prière d'Élie avait fait arrêter la pluie. Au chapitre 18, nous verrons que la prière fera tomber le feu du ciel et fera recommencer la pluie. Ce prophète priait parce qu'il croyait en la prière, source d'une véritable puissance.

Vous trouvez-vous actuellement dans une situation impossible ? Voici un verset qui vous

parle directement : "Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu tout est possible" (Mt 19.26). Quand vous vous trouvez face à la mort, ou à d'autres circonstances impensables, mettez-vous à genoux et priez. Priez quand il est difficile de prier, quand vous n'avez pas envie de prier. Priez que la volonté de Dieu se fasse ; et n'oubliez pas de prier pour que vous puissiez être ce que Dieu attend de vous.

Un chrétien père de plusieurs enfants et professeur de lycée se trouvait frustré par plusieurs problèmes dans sa vie. Il a écrit : "J'ai prié pour mes étudiants et pour mes enfants, mais rien ne s'est produit. Ensuite, j'ai prié pour l'enseignant de mes étudiants et pour le père de mes enfants, et les choses se sont arrangées."

LES RÉSULTATS (17.22-24)

Le premier résultat de cette situation fut la force que trouva la mère. La foi de son cœur renforcée, elle dit à Élie, après avoir récupéré son fils "Maintenant je reconnais que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité" (v. 24). Elle avait déjà vu des merveilles, mais celle-ci dépassait toutes les autres !

La tradition juive fait de cette femme une prosélyte au judaïsme et de son fils le prophète Jonas³. Que ce soit ou non le cas, une chose est sûre : cette femme sortit de son épreuve avec une foi plus forte dans le Seigneur.

Notre texte suggère qu'Élie fut, lui aussi, fortifié par cette situation. Il sortit de ses trois ans et demi d'isolement un homme plus mûr qu'auparavant. Au chapitre 18, il se tiendra seul devant le roi et tout le peuple, avec 450 prophètes de Baal pour l'épreuve du feu. Mais tout cela ne l'intimidera pas car, avec l'aide de l'Éternel, il aura déjà surmonté la mort, une chose qui ne s'était jamais faite auparavant. Pour quelqu'un qui a lutté avec la vie et la mort, et qui a vu un mort ressuscité, le fait d'appeler le feu du ciel n'est rien du tout !

Nous n'aimons pas les problèmes irrésolubles de la vie, et nous ne les demanderions jamais.

³ Cette tradition se base sans doute sur le fait que le mot traduit par "vérité" au verset 24 est celui d'où vient le mot "Amittai", c'est-à-dire le nom du père de Jonas (Jon 1.1). À partir de cette idée peu fondée, certains supposent que la veuve avait été l'épouse d'Amittai et que Jonas était son fils.

Nous devons toutefois nous rendre compte que lorsque nous les rencontrons, effectivement, ils nous laissent plus forts qu'auparavant, plus capables d'affronter les autres épreuves de la vie.

Pour voir le deuxième résultat de cette situation — les récompenses obtenues — considérons la conclusion saisissante de l'histoire. La Bible nous dit que "toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rm 8.28). Cette histoire illustre pleinement cette vérité. On peut dire que cette histoire a ce qu'on appelle un "Happy End" : "L'Éternel écouta la voix d'Élie, le souffle de l'enfant revint en lui, et il reprit vie. Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison et le donna à sa mère. Élie dit : Vois, ton fils est vivant" (vs. 22-23).

Essayons d'imaginer l'étonnement de la mère alors qu'Élie descend l'escalier avec le garçon. Considérons la simplicité des paroles d'Élie, qui ne dit pas : "Regarde ce que j'ai fait", mais "Ton fils est vivant". Quel bonheur dans cette petite maison, quelles larmes, de joie cette fois-ci !

Je ne dis pas que la prière ramènera toujours ceux que nous aimons, mais qu'elle nous permettra de tenir bon, d'être victorieux dans notre douleur. En décembre 1985, la population de Dallas suivait l'histoire d'une femme dont le fils avait été blessé par balle pendant le braquage d'un magasin de quartier. La scène, saisie par les caméras de surveillance du magasin, passait et repassait à la télévision. Plus tard, les téléspectateurs regardèrent cette femme à l'hôpital en train de parler à son fils dans le coma. Quand il mourut, elle exprima dans un interview sa conviction que son fils avait été prêt pour sa mort. Elle-même était en paix. Le reporter dit deux choses frappantes à son sujet : (1) sa force fut source d'étonnement pour tout le monde, et (2) elle avait une foi profonde. Oui, Dieu peut vous aider à affronter toute situation impossible que cette vie est capable de vous envoyer.

Allons pourtant un peu plus loin. Tirons un parallèle entre la veuve de Sarepta, qui perdit son enfant, et tous ceux qui perdent un être cher. Paul dit :

Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous attristiez pas

comme les autres qui n'ont pas d'espérance. En effet, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, (nous croyons aussi que) Dieu ramènera aussi par Jésus, et avec lui, ceux qui se sont endormis. (...) Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1 Th 4.13-14, 17).

Tout comme Élie ramena ce garçon à sa mère, de même quand Jésus reviendra, il ramènera avec lui tous nos précieux bien-aimés. Si nous avons été fidèles, nous serons à jamais avec le Seigneur. Quel rassemblement ! "Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Th 4.18).

CONCLUSION

Revenons à Romains 8.28, ce merveilleux passage qui résume si bien ce que nous avons vu dans ces leçons : Dieu fait concourir toutes choses à notre bien. Ainsi, il peut transformer la tragédie en triomphe. Mais, notons que ce passage identifie deux conditions à cette action : elle est pour "ceux qui aiment Dieu" et qui "sont appelés selon son dessein". Nous devons tous aimer Dieu de tout notre cœur, toute notre âme, toute notre pensée, toute notre force ; nous devons répondre par obéissance à l'appel de son Évangile (2 Th 2.14 ; Mc 16.16) ; nous devons mettre notre vie en harmonie avec ses buts. Jésus dit : "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements" (Jn 14.15).

Avez-vous satisfait à ces conditions ? Faites-le, et le Seigneur pourra vous bénir quand le ciel vous tombe sur la tête, quand vous vous trouvez face à des situations impossibles.

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Vous pourriez faire un schéma des étapes du deuil. Même si l'on ne mentionne que brièvement ces étapes dans la leçon, il serait utile de laisser ce schéma à la vue de tous. Soyez sûr de souligner le fait qu'il n'y a pas de honte à passer par ces étapes.

SCHÉMA

INTRODUCTION

A. En guise d'introduction, nous lisons Hébreux 11.32-35 et nous notons la première fois que des femmes "re-

trouvèrent leurs morts par la résurrection”.

B. Notre leçon :

1. Quand le ciel nous tombe sur la tête, nous sommes terrifiés.
2. Le passage de 1 Rois 17.17-24 nous montrera la réalité de cette situation, son remède et les résultats du remède.

I. LA RÉALITÉ (17.17-18)

A. Nous n’aimons pas penser à la mort, pourtant une réalité de la vie.

1. Le mensonge du diable (Gn 3.4)
2. La vérité (Hé 9.27)

B. Cette femme connaissait la mort.

1. Son mari était mort.
2. Elle-même et son fils se préparaient à mourir, au moment où Élie arriva.
3. À présent, son fils vient de mourir (v. 17).

C. Sa réaction (v. 18)

1. Quel contraste avec son attitude au début ! De résignée, elle est devenue révoltée.

a. Étapes dans le processus du deuil :

- (1) Choc
- (2) Expression des émotions
- (3) Dépression et solitude
- (4) Détresse ou panique
- (5) Culpabilité
- (6) Hostilité ou ressentiment
- (7) Lutte pour revenir aux activités normales

b. Nous avons observé l’étape de l’hostilité / ressentiment.

2. La veuve crie contre Élie. Souvent, quand nous sommes dans la douleur, nous disons et faisons des choses invraisemblables.

II. LE REMÈDE (17.19-21)

A. Ce qu’Élie ne fit pas :

1. Riposter dans la colère
2. Lui dire de compter ses bénédictions
3. Corriger sa théologie

B. Ce qu’il fit :

1. Il était présent.
 - a. Rien n’est plus important que cela, probablement. Même quand

vous ne savez pas que dire, l’important est d’être présent pour ceux qui sont dans le deuil.

b. N’oubliez pas d’être présent pour eux également dans les semaines et les mois qui suivent.

2. Il compatit.

a. Élie fut profondément ému (v. 20). N’hésitez pas à pleurer avec ceux qui pleurent (Rm 12.15).

b. Toutefois, maîtrisez vos pleurs.

3. Il resta calme alors que d’autres personnes s’effondraient (vs. 18-19a).

a. Si vous rajoutez à l’ambiance hystérique, vous faites désormais partie du problème, non de la solution.

b. La prière du verset 20 fut offerte en privé.

4. Il fit ce qu’il put.

a. Il prit l’enfant de la veuve et le mit sur le lit. Nous pouvons prendre en charge certains détails, afin de soulager la famille attristée.

b. “Ce qu’il put” incluait une dimension spirituelle (voir le point suivant).

5. Élie intervint auprès de Dieu en faveur de la veuve, la chose la plus importante qu’il pût faire.

a. Il s’étendit trois fois sur le corps de l’enfant — détail intéressant.

(1) Personne n’était encore ressuscité des morts. Donc, Élie n’avait aucun précédent à consulter.

(2) Il fit tout simplement ce qui lui semblait raisonnable.

b. La véritable source de son pouvoir était dans le fait de sa prière à Dieu.

(1) Quand vous vous trouvez dans une situation impossible, souvenez-vous de Matthieu 19.26.

(2) De grands événements se produisaient dans la vie d’Élie (la sécheresse, par ex.) à cause de sa prière. Élie croyait dans le pouvoir de la

prière.

- c. Lorsque vous devez affronter la mort et d'autres situations impossibles, n'oubliez pas de prier !

III. LES RÉSULTATS (17.22-24)

A. Force

1. La foi de la femme en le Dieu véritable fut fortifiée (v. 24). Élie aussi, fut fortifié. À présent, il était prêt pour sa rencontre avec les prophètes de Baal.
2. Avec l'aide de Dieu, toute rencontre avec les situations impossibles de la vie nous fortifie.

B. Récompenses (Rm 8.28a)

1. Le fils fut ramené à sa mère (vs. 22-23).
2. La prière ne ramènera pas toujours ceux que nous aimons, mais elle nous permettra d'affronter tous les assauts de la vie. De plus, si nous restons fidèles à Dieu, nous pouvons attendre dans la joie le retour de Jésus (1 Th 4.13-14, 17).

CONCLUSION

Ces promesses sont pour "ceux qui aiment Dieu" et qui sont "appelés selon son dessein" (Rm 8.28).

